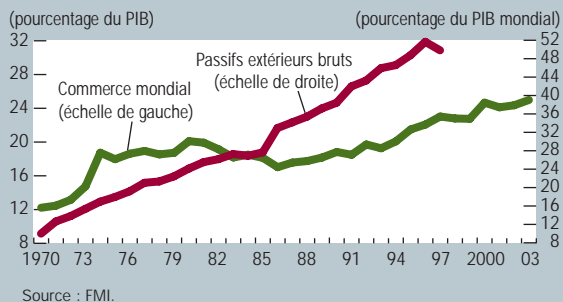


Les courants décisifs

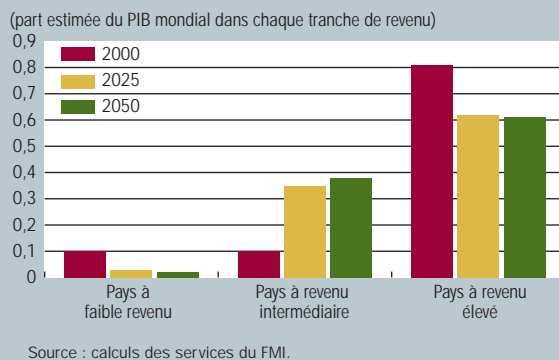
L'ÉVOLUTION de l'environnement économique et financier mondial au cours des soixante dernières années a déterminé la manière dont le FMI a exercé ses activités. Regardons maintenant dans la boule de cristal pour voir quelles seront certaines des forces susceptibles de façonner le FMI dans les vingt-cinq à cinquante années à venir. Nous pouvons certainement nous attendre à ce que la forte croissance du volume des transactions internationales continue à se traduire par des chocs extérieurs plus importants pour les pays et, en conséquence, par de plus gros besoins de financement.

Certains pays peuvent recourir aux marchés financiers internationaux pour financer des déséquilibres temporaires. Cependant, ces dernières années, le FMI a vu fortement augmenter la demande d'aide financière émanant des pays à revenu intermédiaire, dont beaucoup n'ont qu'un accès limité à ces marchés, et une étude faite par ses services montre que la part de ces pays dans l'économie mondiale pourrait s'accroître considérablement.

Depuis 1970, le commerce mondial a doublé; le stock des actifs financiers mondiaux a quintuplé.



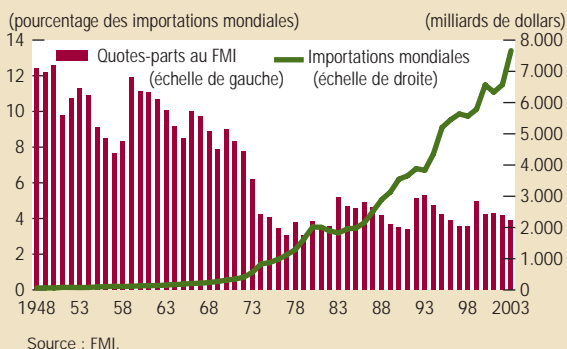
La part des pays à revenu intermédiaire dans l'économie mondiale devrait fortement augmenter.



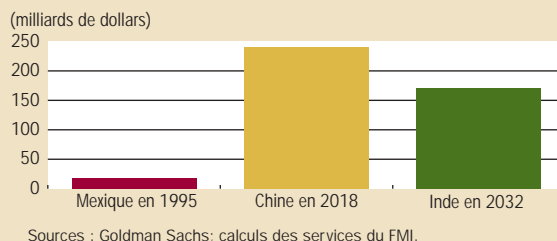
Les ressources financières du FMI (provenant des quotes-parts) lui permettent-elles de répondre à cette demande croissante? Elles se sont accrues à peu près au même rythme que les échanges mondiaux depuis 1970, ayant quasiment doublé tous les dix ans. Mais il se peut que de nouvelles augmentations de grande ampleur soient nécessaires.

Par exemple, quel montant de ressources serait nécessaire pour aider la Chine et l'Inde en cas de crise financière? En 1995, le FMI a accordé au Mexique une aide financière de 18 milliards de dollars (6,3 % du PIB du pays). Lorsque les revenus de la Chine et de l'Inde atteindront des niveaux de cet ordre (en 2018 et 2032, respectivement), les fonds nécessaires pourraient bien être d'une ampleur qui rendrait insignifiant le niveau actuel des ressources du FMI.

Les quotes-parts au FMI sont tombées de 12 % des importations mondiales en 1948 à 4 % au début des années 70 et sont restées à ce niveau depuis.



Les montages hypothétiques du FMI au secours de la Chine et de l'Inde pourraient atteindre 240 milliards et 170 milliards de dollars, respectivement.

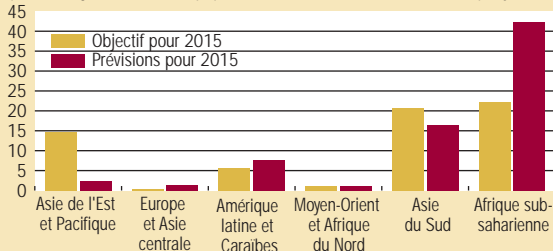


pour l'avenir du FMI

Qu'en est-il de la demande émanant des pays les plus pauvres? Au contraire des pays asiatiques, qui devraient, selon les projections, dépasser leur ODM de réduction de moitié de la pauvreté (exprimée par le revenu) d'ici à 2015, les pays d'Afrique subsaharienne semblent s'en écarter fortement. Ces résultats donnent à penser qu'ils continueront à avoir besoin d'une aide financière dans les décennies à venir.

Si la tendance actuelle se poursuit, l'Afrique sera loin d'atteindre l'ODM de réduction de la pauvreté.

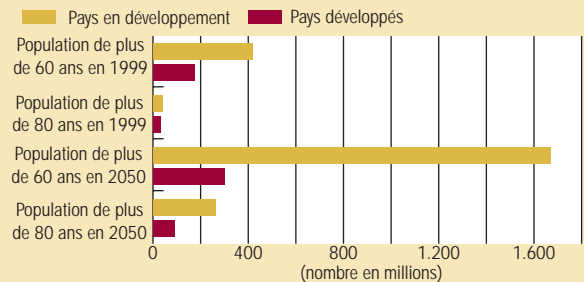
(pourcentage du total de la population vivant avec moins de 1 dollar par jour)



Sources : estimations des services de la Banque mondiale; *Rapport de suivi mondial 2004* du FMI et de la Banque mondiale.

Le vieillissement de la population des pays en développement pourrait être un autre facteur à l'origine de la demande d'utilisation des ressources du FMI. Dans les dix ou vingt prochaines années, ces pays recevront des apports de capitaux des pays développés où le stock d'épargne des populations vieillissantes continuera à augmenter et l'investissement diminuera à mesure que la population active se contractera. Mais, ultérieurement, les déficits des caisses publiques de retraite et les dépenses des retraités pourraient faire cesser ces sorties de capitaux.

Le nombre de personnes âgées augmentera sensiblement dans les pays en développement.

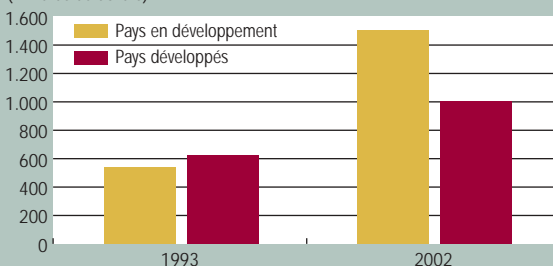


Source : Nations Unies.

Cependant, d'autres développements peuvent atténuer ultérieurement les tensions sur les ressources du FMI. Ces dernières années, nombre de pays en développement ont accru leurs réserves internationales pour se protéger de crises éventuelles, et des régimes de taux de change plus flexibles ont été adoptés, autre facteur propre à réduire la fréquence des crises de change.

Mais les pays en développement ont presque triplé leurs réserves de change ces dix dernières années

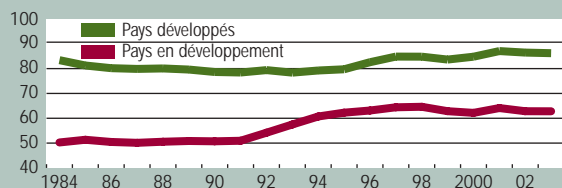
(milliards de dollars)



Source : FMI.

En outre, d'après le *Guide international des risques-pays* — indice qui mesure le «risque politique» —, bien que le fossé entre les pays en développement et les pays développés reste important, la qualité des institutions s'est améliorée. Cela pourrait réduire la demande d'utilisation des ressources du FMI, car les pays dont les institutions sont plus solides attirent des investissements moins risqués (comme les investissements directs étrangers), inspirent davantage confiance aux marchés et sont plus à même de prendre des mesures peu populaires pour prévenir les crises.

et sensiblement amélioré la qualité de leurs institutions, réduisant ainsi le risque politique.



Source : Political Risk Services.

Note : sur la base du *Guide international des risques-pays*; 100 correspond au risque politique maximum.